

Aus den Erwägungen :

Dass die als unpfändbar angesprochenen Gegenstände, Hobelbank, Waldsäge und Schraubenzwingen, unentbehrliche Werkzeuge eines Schreinermeisters sind, ist nicht zweifelhaft. Indessen glaubt die Vorinstanz die Unpfändbarkeitsbeschwerde deshalb abweisen zu sollen, weil diese Werkzeuge nebst allfälligen nicht gepfändeten, die der Schuldner etwa in der Wohnung noch besitzen möge, ja doch nicht ausreichend seien, um ihm die selbständige Ausübung seines Berufes in konkurrenzfähiger Weise zu ermöglichen.

Diese Betrachtungsweise ist zu engherzig. Was zur Berufsausübung im Wettbewerbe mit andern Berufsleuten gleicher Art unentbehrlich ist, stellt das Maximum der nach Art. 92 Ziff. 3 SchKG als unpfändbar zu belassenden Gegenstände dar (vgl. BGE 61 III 49 oben). Es kann dem Schuldner aber sehr wohl auch weniger Berufswerkzeug belassen werden, wenn er eben weniger besitzt oder beansprucht. Auch mit einem an sich ungenügenden Werkzeugbestand kann ein Berufsmann etwas anfangen. Er kann sich je nach den Umständen das Fehlende leih- oder mietweise oder durch Kauf auf Kredit (etwa auf Abzahlung) beschaffen oder sich in eine mit dem Fehlenden ausgerüstete Werkstatt oder in eine voll ausgerüstete (unter Einsparung der Vergütung für die von ihm selbst mitgebrachten Werkzeuge) einmieten oder sich mit einem Werkstattbesitzer über deren Benutzung zu Arbeiten, für die er nicht genügend ausgerüstet ist, einigen oder endlich sich mit einem andern Berufsmann vergesellschaften, der seinerseits entsprechend ausgerüstet ist oder sich die nötigen Werkzeuge auf die eine oder andere Art beschaffen kann. Der Schutz des Art. 92 Ziff. 3 SchKG steht dem Schuldner übrigens auch dann zu, wenn er seiner Werkzeuge auch nur zur Ausübung eines Nebenberufes bedarf, der ihm einen allfällig notwendigen zusätzlichen Erwerb verschaffen soll. Das kommt hier sehr wohl in Frage, da

der Schuldner, falls er sich verdingen muss, mit dem Arbeitslohn kaum auskommt, um seine Familie mit (laut Rekursvorbringen) vier unmündigen Kindern durchzubringen, zumal wenn er angesichts seines (auch von der Vorinstanz erwähnten) rheumatischen Leidens öfters bei der Arbeit aussetzen und daher allenfalls mit Lohnausfall rechnen muss. Auch wenn über diese Zukunftsaussichten nur Mutmassungen angestellt werden können, lässt sich der Unpfändbarkeitsanspruch grundsätzlich nicht verneinen.

14. Arrêt du 3 mai 1947 dans la cause Viscolo.

La poursuite ne saurait continuer si le créancier a cessé d'exister.
Nullité des actes accomplis au mépris de ce principe.

Hat der Gläubiger zu existieren aufgehört, so ist die Weiterführung der Betreibung unzulässig und jede trotzdem vorgenommene Betreibungshandlung nichtig.

L'esecuzione non può essere continuata se il creditore ha cessato di esistere. Nullità degli atti esecutivi compiuti in urto con questo principio.

A. — A la requête de la Compagnie du Pays d'Enhaut S. A. (ci-après : la Compagnie), l'office des poursuites de Lausanne a notifié, le 18 mai 1946, à Henri Viscolo, qui n'a pas fait opposition, un commandement de payer 1252 fr. 75. La poursuite continua. Requête le 25 juin, la vente fut ajournée en vertu de l'art. 25 de l'ACF du 24 janvier 1941. Un acompte n'ayant pas été payé, l'office informa Viscolo, le 29 novembre, que les meubles saisis seraient vendus le 17 décembre.

B. — La Compagnie a été radiée au registre du commerce le 2 octobre 1946, selon publication dans la Feuille officielle suisse du commerce du 16 octobre.

Invoquant l'inexistence de la société créancière, Viscolo demanda à l'office, le 6 décembre 1946, d'annuler la poursuite. L'office s'y étant refusé, il s'adressa à l'auto-

rité inférieure de surveillance, qui annula tous les actes de poursuite postérieurs au 16 octobre 1946.

Sur recours de la Compagnie, la Cour vaudoise des poursuites et faillites a réformé ce prononcé dans le sens du rejet de la plainte.

C. — Viscolo recourt au Tribunal fédéral, en concluant à l'annulation des actes de poursuite exécutés après le 16 octobre.

Considérant en droit :

1. — Toute poursuite suppose un créancier. Lors donc que ce dernier cesse d'exister au cours d'une poursuite régulièrement introduite, l'exécution forcée ne saurait continuer. En l'espèce, la Compagnie s'est éteinte par sa radiation au registre du commerce (RO 42 III 40). Il s'ensuit que, faute de créancier, aucun acte de poursuite ne devait être accompli après le 17 octobre 1946 (art. 932 al. 2 CO) et que, postérieur à cette date, l'avis de vente est nul.

La Cour cantonale n'attribue pas d'importance à l'absence du créancier, car, dit-elle, « lorsqu'un actif est retrouvé après la clôture de la liquidation, les pouvoirs des liquidateurs renaissent ». Elle perd de vue qu'ils ne renaissent pas ipso facto quand la société a été radiée. Il faut, au préalable, que cette dernière soit réinscrite au registre du commerce. Tout intéressé peut demander la réinscription (RO 59 II 59 ; 60 I 28 consid. 2 ; 64 I 335 ; 67 I 122 consid. 3). Cela n'a pas été fait en l'occurrence.

Supposé que la Compagnie se fasse réinscrire ou qu'un tiers se donne pour son ayant cause, la poursuite reprendrait son cours au stade même où la radiation l'avait arrêté, à moins que des prescriptions légales impératives ne s'y opposent.

2. — Quant aux acomptes déjà versés, ils resteront encore entre les mains de l'office. Leur sort est lié à celui de la poursuite, qui, cela résulte des considérants ci-dessus, n'est point caduque.

La Chambre des poursuites et des faillites

admet le recours dans le sens des motifs et annule la décision attaquée.

15. Arrêt du 16 mai 1947 dans la cause Salom.

Répartition des rôles au procès de tierce opposition (art. 106-109 LP). Lorsque la chose revendiquée n'est en la possession ni du débiteur ni du tiers revendiquant, mais en celle d'une autre personne (quart détenteur), le délai pour intenter action doit être imparti : — au créancier, si et dans la mesure où le détenteur possède pour son compte, voire conjointement avec le débiteur (art. 109 LP) ; — au tiers revendiquant, si et dans la mesure où le détenteur possède pour le compte du débiteur (art. 106/107 LP). Si le quart détenteur possède à la fois pour le débiteur et pour le revendiquant, c'est au créancier qu'appartient l'initiative de l'action (art. 109 LP).

Verteilung der Parteirollen im Widerspruchsverfahren (Art. 106-109 SchKG).

Befindet sich die streitige Sache weder beim Schuldner noch beim Drittsprecher, sondern bei einem Vierten, so ist die Klagefrist anzusetzen :

- dem Gläubiger, wenn und soweit der Vierte für sich selbst besitzt, sei es auch gemeinsam mit dem Schuldner (Art. 109 SchKG) ;
- dem Drittsprecher, wenn und soweit der Vierte für den Schuldner besitzt (Art. 106-107 SchKG).

Besitzt der Vierte für den Schuldner und zugleich für den Drittsprecher, so fällt die Klägerrolle dem Gläubiger zu (Art. 109 SchKG).

Posizione delle parti nella procedura di rivendicazione (art. 106-109 LEF).

Quando la cosa rivendicata non è in possesso nè del debitore, nè del terzo rivendicante, ma d'un'altra persona (quarto detentore), il termine per promuovere azione dev'essere assegnato : — al creditore, se e nella misura in cui il quarto detiene per suo conto o anche congiuntamente col debitore (art. 109 LEF) ; — al terzo rivendicante, se e nella misura in cui il quarto detiene pel conto del debitore (106/107 LEF).

Se il quarto detiene pel debitore e contemporaneamente pel terzo rivendicante, la posizione di attore spetta al creditore (art. 109 LEF).

A. — En exécution d'une ordonnance de séquestre rendue à l'instance de Giuseppe Salom, créancier de G. F. Reber d'une somme de 86 654 fr., l'Office des poursuites de Lausanne a, les 22 et 27 novembre 1946, séques-